



HAL
open science

“ Stupéfiant Moyen-Orient. Une histoire de drogue, de pouvoir et de société ”, recension de l’ouvrage de
Jean-Pierre Filiu

Walid Cherqaoui

► **To cite this version:**

Walid Cherqaoui. “ Stupéfiant Moyen-Orient. Une histoire de drogue, de pouvoir et de société ”, recension de l’ouvrage de Jean-Pierre Filiu. Bidaya, 2023, 2. hal-04758587

HAL Id: hal-04758587

<https://hal.science/hal-04758587v1>

Submitted on 4 Nov 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L’archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d’enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Stupéfiant Moyen-Orient

une histoire de drogue,
de pouvoir et de société

Recension de l'ouvrage
de Jean-Pierre Filiu



WALID CHERQAOU

Master 2 Histoire et sciences sociales du politique,
Université Paris-Nanterre ;

Master 2 Méditerranée et Moyen-Orient, Sciences Po Grenoble

Haschich, opium, qat, héroïne... Autant de stupéfiants que l'on pourrait énumérer et qui passionnent tant par les effets qu'ils produisent durant leur consommation que par les scandales qu'ils engendrent et alimentent dans l'actualité. Mais comment appréhende-t-on les stupéfiants lorsque l'on s'éloigne du traitement médiatique qui les diabolise ?

Simple et percutant, le titre de cet ouvrage fondé sur un jeu de mots bienvenu annonce d'emblée l'espace géographique qu'il traite. En remontant la trame historique du Moyen-Orient, l'auteur nous donne à voir l'histoire de la production et de la consommation des stupéfiants dans cette région.

Jean-Pierre Filiu fait remarquer que, dans l'Antiquité, les traces de stupéfiants sont limitées. Et lorsque des sources mentionnent la présence de l'opium et du haschich durant cette période, à l'image du papyrus égyptien datant d'environ 1500 avant notre ère, c'est pour aborder leurs propriétés médicinales. C'est le cas aussi du cannabis qui est cité pour ses vertus anti-inflammatoires dans un traité de médecine composé à la même période, à savoir le papyrus Ebers.

Si l'aspect médicinal est incontestable, il ne faut tout de même pas oublier l'aspect liturgique. En dépit de la rareté des traces, c'est « en Palestine que l'usage liturgique du cannabis a été établi dès l'Antiquité. » (p. 20) Les récentes découvertes archéologiques issues des fouilles du temple de Tel Arad ont révélé que le cannabis utilisé l'était pour ses effets psychoactifs. Dans le royaume de Juda au VIII^e siècle av. J.-C., des brûloirs ont été retrouvés, ils contenaient du haschich qui était à l'évidence brûlé au cours de cérémonies. Cependant, Jean-Pierre Filiu reste prudent en soulignant qu'il n'existe aucune preuve incontestable de l'usage récréatif dans l'Antiquité.

L'Islam assimile l'alcool au paganisme, au culte des idoles et à la foi dans les oracles, quoiqu'il promette dans l'au-delà des « fleuves de vin » en récompense. Dans la tradition prophétique, si l'école hanafite (Abou Hanifa) tolère l'alcool tant qu'il ne conduit pas à l'ivresse (*sakra*), les trois autres écoles juridiques (malékite, chaféite et hanbalite) le condamnent unanimement. Mais rien n'est pratiquement dit au sujet des stupéfiants, c'est pourquoi les oulémas se déchirent sur le caractère licite ou illicite de ces derniers. Ismaïl Ibn Yahia al-Muzani, un disciple égyptien de l'imam Chafei, condamne les stupéfiants qui sont, selon lui, source d'ivresse. Abou Jaafar Tahawi, un autre juriste hanafite, reprend la même interdiction.

On le voit bien, une partie des oulémas poursuit les stupéfiants de leur opprobre, mais d'autres, au contraire, considèrent que c'est un vecteur d'illumination pour leurs exercices mystiques. Ainsi, la consommation de cannabis est associée à certains soufis, à des fins rituelles. Il est vrai que tous les soufis ne consomment pas du cannabis, mais Jean-Pierre Filiu explique que les confréries qui ont choisi de le consommer lui accordent une place prépondérante dans leurs rites initiatiques et dans leurs exercices mystiques.

En Perse, c'est l'opium qui devient la drogue de choix. Avec l'établissement de la dynastie safavide au début du XVI^e siècle, moult souverains sont complètement accros à l'opium qui est, tout comme le cannabis, consommé par voie orale, soit sous forme de boulettes avalées à intervalles réguliers dans la journée, soit sous

forme de liqueurs qui conduisent à l'extase. Au XVII^e siècle, les voyageurs français observent de manière effarée le degré de dépendance de leurs interlocuteurs perses, y compris dans la bonne société.

À partir de la deuxième moitié du XIX^e siècle, c'est l'apogée du libre commerce. En vue d'équilibrer son commerce avec la Chine, l'Angleterre sème l'addiction à l'opium par deux guerres sanglantes, la France se joignant à la seconde, ce qui incite à la production de masse de l'opium en Perse et en Turquie pour alimenter ce marché chinois qui paraît inextinguible. « Le port anatolien de Smyrne/Izmir est la plaque tournante de ce commerce régional de l'opium, que des commerçants occidentaux se chargent ensuite d'acheminer en Chine pour un substantiel profit. » (p. 68) Paradoxalement, la Grande-Bretagne, qui fait la guerre de l'opium en Chine, est en même temps très moralisante en Égypte. Après l'occupation du pays en 1882, elle reprend à son compte la prohibition du haschich que le souverain local avait édictée sur une base nationaliste. La puissance britannique qui a lancé une guerre destructrice pour que l'opium soit commercialisé librement en Chine – l'opium est totalement légalisé dans ce pays en 1860 –, introduit une absurdité en Égypte : plus aucune distinction entre les drogues douces et les drogues dures ne sera faite.

À la fin des années 1960, c'est l'âge d'or de la *French Connection*¹. Il est alors de notoriété publique que la pègre marseillaise est au cœur de l'approvisionnement aux États-Unis d'une héroïne produite essentiellement au Moyen-Orient avec le recours d'un certain nombre de chimistes et de spécialistes français qui participent à ce trafic extrêmement lucratif.

Si les exportations d'opium connaissent une ascension fulgurante à Izmir, passant de 131 tonnes en 1859 à 220 en 1863, Jean-Pierre Filiu rappelle que Mustapha Kemal Atatürk n'est pas seulement un producteur honteux d'opium, mais celui-ci est prêt à imposer des restrictions à la production de stupéfiants qu'il négocie cela sur la scène internationale. Cette situation est clairement perceptible dans le film *Midnight Express*² : d'un côté, l'administration Nixon veut faire pression sur la Turquie des années 1970 ; de l'autre, il y a une production nationaliste en Turquie car elle refuse les diktats venus de l'étranger.

Lorsque l'ayatollah Khomeini prend le pouvoir en 1979 au moment de la révolution islamique, un demi-million de toxicomanes sont recensés dans le pays. Aujourd'hui, le nombre de toxicomanes s'élève à 6 millions, voire plus. Selon Jean-Pierre Filiu, cela veut dire que la république islamique a échoué à endiguer le fléau de la toxicomanie.

En Afghanistan, la progression stupéfiante de la culture du pavot est telle que le pays connaît une descente aux enfers. Le pavot, en tant que drogue de guerre,

1 Cette expression désigne l'ensemble des acteurs ayant pris part, des années 1930 aux années 1970, à l'exportation d'héroïne aux États-Unis depuis la France. Ils étaient majoritairement implantés à Marseille et Paris.

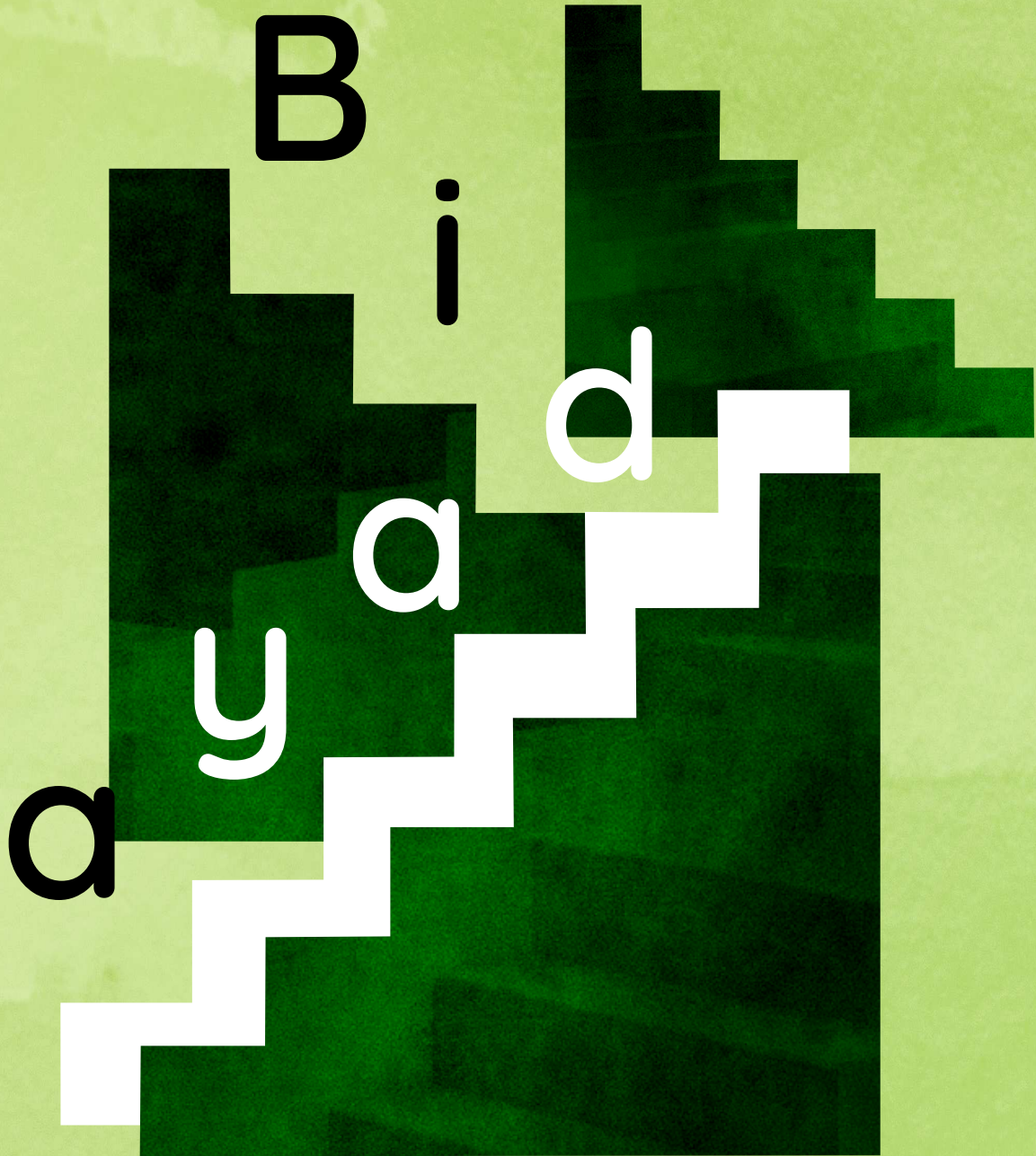
2 Réalisé par Alan Parker, ce film raconte l'histoire d'un jeune américain incarcéré en Turquie après avoir été arrêté pour contrebande de haschich.

permet d'alimenter les milices qui combattent l'occupation soviétique de 1979 à 1989, les différents combattants moudjahidines qui s'entre-tuent de 1989 à 1994 pour arracher le pouvoir à Kaboul et ailleurs, et enfin les talibans qui prennent le pouvoir en 1996 et qui, 5 ans plus tard, décrètent et mettent en œuvre la seule prohibition effective du pavot dans le pays. Cette prohibition, rappelle Jean-Pierre Filiu, est un message adressé aux États-Unis pour s'attirer leurs bonnes grâces alors même qu'ils ne veulent pas leur céder Al-Qaïda et son fondateur Oussama ben Laden.

Au Yémen, c'est quand le moka local a été remplacé par le java indonésien que le qat s'est propagé, et que c'est au cours du demi-siècle écoulé que ce dernier est devenu un marqueur identitaire pour la société yéménite. Jean-Pierre Filiu nous brosse le portrait de cette consommation : le qat est consommé à raison d'1 à 4 heures par jour dans des *mafrajs*, des salons dédiés. Plus on a une position importante dans la société, plus ce salon est ouvert pour que le qat soit mastiqué collectivement. La consommation sociale de cette drogue végétale constitue également un moment où l'on parle de questions très concrètes qui sont réglées à la faveur de ces moments de partage.

Quant à la Syrie, le régime d'Assad a fait du captagon une véritable production industrielle représentant la principale ressource en devise du pays. À l'image d'autres drogues, le captagon dispose d'une image active et sociale valorisante bien que l'addiction l'emporte très vite. C'est le général Maher al-Assad, frère cadet de Bachar al-Assad, qui accorde sa protection aux ateliers de production et aux convois qui se dirigent vers la Jordanie et le Liban pour que la production soit écoulee en Arabie saoudite, dans la péninsule arabique et les pays du Golfe plus généralement. En dépit des sanctions internationales contre le régime d'Assad, notamment la loi César, le captagon permet à ce dernier de s'en affranchir, d'épargner ses fidèles et de faire que les sanctions pèsent exclusivement sur la population civile.

Ce livre offre une vue panoramique des différents stupéfiants et drogues qui ont jalonné les pays du Moyen-Orient et marqué leurs relations, notamment économiques et commerciales, avec d'autres pays. Jean-Pierre Filiu passe en revue toutes les périodes historiques, de l'Antiquité à nos jours, ambition qu'il remplit globalement bien qu'il soit difficile de condenser une telle amplitude temporelle en un seul livre. L'ouvrage constitue toutefois une synthèse intéressante et une clé d'entrée habile que sont les stupéfiants pour traiter du Moyen-Orient, et ouvre la voie aux chercheurs, en premier les historiens, pour enquêter sur les sujets ayant trait aux stupéfiants non seulement dans le Moyen-Orient, mais peut-être aussi dans le Maghreb. Espérons que d'autres travaux consacrés à ce sujet passionnant suivent.



La revue étudiante de sciences
humaines et sociales consacrée
au monde arabe
n°02 — mars 2023

**Les révoltes arabes
au-delà du succès
ou de l'échec**

02